

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 6

Artikel: In memoriam

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es «zivilisterte» schon erheblich um uns herum, als der Uebungsleiter markige Worte des Dankes und der Aufmunterung an die Teilnehmer richtete.

Auf der kurzen Ueberfahrt von Giessbach nach Brienz entfachten die begehrdenen Blicke ungetümer Holländerinnen eine Sturzflut heimatlicher Lieder aus den Kehlen der Luzerner Unteroffiziere. In den schützenden Druckli der Brünigbahn klang der VII. Wettübungsmarsch aus.

Wenn auch Petrus und die Sonne und all das, was man in den Bergen gerne hätte, streikten, so hat dieser Ausmarsch doch beigetragen zur Vorbereitung auf den ersten eigentlichen Gebirgsdienst unserer Regimenter und seinen Zweck diesbezüglich voll und ganz erfüllt.

Wenn sich auch die Schönheiten der Natur vor unsrern Augen verbargen, so erschloss sich dafür eine seltene allseitig kameradschaftliche Gesinnung. Allen, die dabei gewesen, vor allem Herrn Oberst Hellmüller, herzlichsten Dank! — Wenn in unserer Erinnerung nichts weiter tönen würde, als die Worte der Liebe und Treue zur Heimat, die der Herr Feldprediger im heimwärts pendenden Zuge an uns richtete, so wäre der Ausmarsch schon wert gewesen, organisiert zu werden.

Wir alle aber haben aus den Wolken, dem Eis und Schnee und Regen ein berechtigtes Gefühl stiller Befriedigung mit in den Alltag hinausgetragen.

Lt. C., Verpflgs.-Kp. II/5.

In memoriam.

Fribourgeois, nos morts nous parlent!

Depuis 10 ans, sous leurs petites croix de bois ou sous le granit glacial des monuments funéraires, ils dorment, enlinceulés dans le drapeau qui fut leur suaire glorieux en ces jours d'angoisse, sombre comme les soirs prématurés de novembre où, dans le morne accablement de la douleur nationale, la Ville Fédérale voyait passer leurs bières au bruit lourd des prolonges d'artillerie: dans le calme immense de l'Eternité, depuis 10 ans ils dorment.

Et voilà qu'ils s'éveillent en ce matin, où le glas qui pleure dans la tour embrumée s'élargit en nappes de deuil sur la cité, et voilà qu'interrompant la paix de leur sommeil, ils se dressent et nous parlent.

Fribourgeois, écoutez ce qu'elles vous disent ces voix de la tombe, ces chères voix lointaines, où, mères et pères inconsolés, vous reconnaissiez la voix de vos fils, ces voix qui font tressaillir, épouses, enfants, sœurs et promises, comme en ces aubes de soleil et d'extase quand vous parlait l'époux, le père, le frère, le fiancé.

Ah! ce qu'elles vous disent ces voix austères, oh vivants, dont peut-être la douleur avec le recul du temps s'estompe et glisse vers un demi oubli, ce qu'elles vous rappellent, c'est le POURQUOI de leur mort à tous ces jeunes. . . A peine de retour de l'interminable garde aux frontières, ils avaient repris leur place au foyer et le bonheur était rentré avec eux, et voici que tout à coup en un affreux matin d'automne avancé, chargé de miasmes homicides, vous les vîtes se dérober à vos baisers et, viriles, héroïques, s'en aller aux cris de détresse de la Patrie où les appelait le devoir.

Et le devoir les prit tout entier, avec une passion jalouse, pour un renoncement total.

Ardents de jeunesse et souriant à l'avenir, ils allaient vers l'aurore que leurs espoirs rêvaient si radieuse: pour le devoir, ils s'enfoncèrent dans la nuit.

Le foyer qu'il faut fonder à force d'amour et dont il faut par l'abnégation constante entretenir la flamme si facilement vacillante, au moindre souffle mauvais, le foyer béni où chante, comme des nids dans la pure lumière, les berceaux sacrés, le foyer les retenait ou les appelait: pour le devoir, leurs cœurs déchirés s'arrachèrent aux tendresses loyales qui rendent forts contre l'épreuve et assurent, semeuses immortelles, la pérennité de la race.

Ils étaient la vie: pour le devoir, ils acceptèrent de n'être plus que cette chose sans nom: des morts.

Oui, des morts: mais ces morts sont plus grands que nous qui vivons ou croyons vivre; ils se haussent à l'horizon de la Patrie, à la taille gigantesque des héros, auréolés de toute la splendeur très pure de leur sacrifice si généreusement, si magnaniment, si simplement consenti pour le salut du pays et la sauvegarde de l'honneur national.

Et nous, tout aux vanités de la vie, dispersés par les futilités, aveuglés par l'ensorcellement des bagatelles, raccornis et gelés par la fièvre anémante des petites passions et des jouissances sans idéal, nous oublions ces victimes si grandes dans la simplicité d'une mort sans gloire mais étonnamment féconde; au lourd suaire de la terre glacée qui, depuis 10 ans, pèse sur leurs ossements désséchés, il se trouverait chez nous des égoïsmes assez monstrueux pour ajouter le linceul plus presant encore de l'oubli.

Ah! non, Fribourgeois, nous ne commettrons pas ce crime, et s'il ne nous est pas permis d'appeler avec le poète le vengeur qui se lèvera de ces ossements féconds, nous savons que ces morts ont des droits sur nous, et si, pour notre honte, nous avions le malheur de les renier ou de les méconnaître, ils nous demanderaient compte un jour, au Tribunal de Dieu, de notre criminelle injustice, comme aussi de toute lâcheté et de toute fausse indulgence qui rendraient vain leur mort, leur sacrifice se dresserait pour nous accuser et avec lui crierait vers le Juge et les larmes des mères et les gémissements des veuves et les sanglots des tout petits, toutes ces agonies atroces des cœurs qui se brisèrent quand nos petits soldats étranglés par la grippe et insultés par la haine râlaient, loin des leurs, sur des lits d'hôpital.

Oh morts! vous serez payés de votre mort, morts qui vivez, parce qu'avant de fermer pour jamais ici bas vos yeux où pleuraient les regrets de la jeunesse devant ces espoirs anéantis, parce qu'avant de clore vos lèvres déjà blêmes et glacées où sanglotait l'adieu suprême à toutes ces tendresses que vous aviez connues ou rêvées si chaudes et si enivrantes, vous aviez balbutié, sous le baiser du crucifix, la parole qui console et qui ressuscite: je crois à la vie éternelle.

Dans le silence lourd de nos matins glacés
Vos pauvres croix, debouts dans l'automne aux tons
d'ambre,
Ne lèvent pas en vain sous le ciel de novembre
Le geste suppliant de leurs deux bras lassés.

Oh morts qui fûtes des sauveurs, vous avez cru aussi à la communion des saints, la prière nous permet de vous payer en partie notre dette, notre supplication est insuffisante sans doute, mais à son insuffisance vient s'ajouter son prix divin la prière parfaite et sans limite de celui en qui, soldats chrétiens, vous avez cru!

Chaque année, en ces heures douloureuses qui ramènent l'anniversaire de votre sacrifice, cette prière

de notre reconnaissance se fait plus solennelle; tout Fribourg sous les voûtes en deuil de la cathédrale des aîneux, vient s'agenouiller et s'unir à la prière de l'église, votre mère. Pour vous, votre évêque monte à l'autel et célèbrent la messe, la prière parfaite. Elle unit votre sacrifice, oh vous, qui êtes morts pour le pays au sacrifice de celui qui est mort pour le genre humain. Elle est l'oblation très sainte, elle mêle en quelque sorte votre sang généreusement offert en vos agonies au sang divin du calice et par lui et en lui elle fait prendre à votre obscure immolation une valeur de rédemption.

Oh morts de 1918, morts inoubliés et inoubliables, dormez en paix dans vos tombes! Fribourg d'où, vivants vous partiez pour faire de vos poitrines d'inexpugnables remparts de l'ordre social et préserver de l'ombre même d'une souillure le drapeau national, Fribourg **se souvient** et, gardant votre exemple, est prêt par tous ses vrais fils à faire le geste de salut que vous fîtes **pour l'honneur, pour la patrie.**

Vindex.

Le Fusil à pierre

(«Gazette des Carabiniers suisses.»)

Depuis vingt ans je possède un vénérable «fusil à pierre» auquel je voue, comme mon père autrefois, je ne sais quelle particulière affection.

Si le modèle 89 qui lui tient compagnie — et dont je fus «gratifié» lors de mon transfert dans le landsturm — savait à quel degré vont mes préférences pour son ainé, je gage qu'il serait bien vite persuadé que, chez moi, il ne sera jamais qu'un «étranger».

Cette affection spéciale pour le vieux fusil à pierre s'est encore accrue le jour où il voulut bien me conter son histoire.

«Pas tout rose ce passé, me dit-il, car je suis parfois tombé en des mains indignes!

Forgeé par de robustes artisans dans le Nord, vers 1770, je fus tout de suite acheminé sur Paris avec quelques collègues. Le trône de France chancelait: abus en hauts lieux? ou esprit révolutionnaire de la masse? je ne puis te le dire; de plus lettrés que moi te renseignent peut-être.

Après une «mise au point» bien courte je pris place aux Tuilleries, dans un grand atelier à la caserne des Suisses. Les premières années passèrent relativement calmes; beaucoup de parades, peu de tirs, de fêtes et de chants.

Mais en 1789 déjà, premières alarmes et en 1792 la débâcle! Tu connais le reste . . . le roi à l'échafaud. Je revois comme si c'était hier, le beau grenadier mon premier maître; celui qui faisait pleurer le «Ranz des vaches». Tué à bout portant, la canaille comme des vautours se jeta sur son cadavre et son arme passa, hélas! aux révolutionnaires.

Aux temps de la terreur à quelles tristes besognes ne fus-je pas astreint! . . . Ma baïonnette triangulaire pourrait te dire combien de sang pur et innocent elle fit couler. Mais laissons ces scènes tragiques, car il me hâte de te parler du «Petit Caporal».

C'est à l'épaule d'un robuste gars de la Bretagne, qu'il ne devait pas revoir, qu'avec Napoléon je fis la belle campagne d'Italie. C'était le début de la gloire, nous allions de victoires en victoires.

Vint ensuite l'Egypte au brûlant soleil, la Prusse solide, l'Espagne perfide . . . mais rien ne résistait à l'invincible armée. Combien de fois mes maîtres restèrent sur le champ de carnage? je ne puis le dire.

En 1812 ce fut la déconcertante campagne de Russie, et le vieux grognard, qui tant de fois avait bravé la mort, resta sans gloire, là-bas dans les neiges de la Béresina.

La dernière phase de la grande épopée qui devait pour moi finir à Waterloo et pour l'Empereur à Saint-Hélène arriva bientôt. J'étais alors à la place d'honneur avec un beau Suisse de la grande garde «espoir suprême et suprême refuge», et tu en connais la fin lamentable . . . rien n'y fit, l'heure fatidique avait sonné, malgré la prodigieuse bravoure et les sacrifices sans nombre.

J'ignore comment des plaines belges, je suis alors venu en Suisse, dans vos montagnes où depuis cent ans je bénéficie de la paix helvétique.

Au début, tes aîneux étaient encore fiers de mes services, au stand et ailleurs . . . mais le gibier tombé en contrebande ne doit pas être divulgué, et comme tu ne crois plus «aux baisers qu'on publie», mes chiffres n'auraient aucune créance.

Hélas! depuis cent ans, que de perfectionnements, que d'inventions meurtrières! Un peu partout on m'a jeté au vieux fer avec mépris, oublious ou ignorants de mon passé.

Je ne mérite pas ce dédain et j'en connais qui, à Verdun, il y a dix ans, auraient été heureux, pour se battre, de jeter leurs outils ou leurs couteaux et de tirer encore avec un «fusil à pierre».

D'autres cependant l'ont compris. C'est ainsi qu'au tir fédéral d'Aarau, en 1924, l'inoubliable Festspiel fut pour moi une juste revanche.

Du coin du vestiaire, près du grand escalier de la scène — ou le grenadier Fribourgeois m'avait déposé — j'ai vu passer tous mes anciens compagnons, de Marignan à Waterloo . . . que de souvenirs pour moi!

Un jour viendra peut-être où l'heure de la réhabilitation sonnera, car ne pourrait-on pas créer dans ton pays des tireurs, des sociétés ou clubs d'amateurs de tir au «fusil à pierre» analogues à celles qui existent pour le tir à l'arc ou à l'arbalète?

C'est en me suggérant cette idée — et je la soumets aux lecteurs — que le vieux fusil termina sa trop courte, mais émouvante histoire!

Justin Geinoz.

Le fusil mitrailleur 1925

par R. Masson.

(«Revue militaire suisse.»)

(Fin.)

On nous objectera que la mitrailleuse légère a suffisamment de mobilité pour combattre dans le cadre du groupe-unité de feu sans lui imposer une dissémination compliquant sa conduite tactique. Cette objection peut se justifier si l'on ne considère que la seule légèreté du fusil-mitrailleur. Notre mitrailleuse légère (8,2 kg) ayant un poids se rapprochant sensiblement de celui de F. M. français (env. 9 kg) nous pouvons raisonner par analogie.

Posons-nous cette question: Que veut-on en introduisant la mitrailleuse légère dans la compagnie d'infanterie? Renforcer son feu. Nous voyons que le feu est renforcé quel que soit le mode d'attribution. En d'autres termes: que l'on groupe les mitrailleuses légères à l'échelon de la compagnie, à celui des sections ou à celui des groupes, le facteur puissance de feu de la compagnie reste invariable.